

Jean-Baptiste André Godin à monsieur Allard, 14 janvier 1844

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Allard](#) est destinataire de cette lettre

[École sociétaire](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (1)

Collation1 p. (6)

Nature du documentCopie manuscrite

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à monsieur Allard, 14 janvier 1844, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/15271>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [14 janvier 1844](#)

Lieu de rédaction Esquéhéries (Aisne)

Destinataire [Allard](#)

Lieu de destination Inconnu

Description

Résumé À propos d'une critique par *La Démocratie pacifique* de lettres de Gustave de Beaumont parues dans *Le Siècle*, journal lu par Allard. Sur l'École sociétaire, qui s'est vouée au triomphe de la science sociale en vue de « l'extinction de toutes les souffrances de la société » et de la « conciliation de tous les intérêts ».

Notes Lettre datée du 14 janvier 1844 selon la table du registre de la correspondance (p. 115). Le nom du correspondant est orthographié « Allart » dans la table du registre. La lettre est rédigée à Esquéhéries : l'installation de Godin à Guise a lieu en septembre 1846.

Support Corrections manuscrites à la mine de plomb et repères manuscrits au crayon rouge sur la copie de la lettre.

Mots-clés

[Articles de périodiques](#), [Fourierisme](#), [Propagande](#)

Personnes citées

- [Beaumont, Gustave de \(1802-1866\)](#)
- [École sociétaire](#)

Œuvres citées

- « Les conclusions de M. G. de Beaumont », *La Démocratie pacifique*, 11 janvier 1844. [En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4768671r/f1>, consulté le 1er février 2022]
- Beaumont (Gustave de), « Lettres sur la session. IX. Des améliorations sociales qui sont à faire », *Le Siècle*, 11 janvier 1844. [En ligne : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k721036g/f1>, consulté le 1er février 2022]
- [Le Siècle, Paris, 1836-\[1932?\].](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Allard

Genre Homme

Pays d'origine Inconnu

ActivitéFouriéisme

BiographieCorrespondant de Godin en 1844 à propos de l'[École sociétaire](#).

NomÉcole sociétaire

GenreNon pertinent

Pays d'origineFrance

ActivitéFouriéisme

Biographie« Les disciples de Charles Fourier récusaient le qualificatif de fouriéristes car ils ne souhaitaient pas se réclamer d'un homme mais d'une science, la science sociale. Ils ne voulaient pas non plus créer un parti politique. La plupart d'entre eux étaient hostiles à cette forme d'organisation. C'est pourquoi ils créèrent, dès les années 1830, l'Ecole sociétaire. Cette structure avait pour but la publication des œuvres de Fourier, l'étude de la doctrine, mais aussi la vulgarisation de ces théories. C'était une organisation dont les principaux outils furent la propagande orale par les conférences, la propagande écrite par les livres, les brochures et les journaux, puis la propagande par la réalisation pratique. »
([Nathalie Brémand, « L'École sociétaire », Les premiers socialismes - Bibliothèque virtuelle de l'Université de Poitiers, 2009](#))

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 30/03/2022

Dernière modification le 26/04/2023

concurrente faite à leur salaire.

Quatre murs détachés surmontés d'un toit de paille forment un atelier de sabotier; quelques ^{NUITS} carreaux placés dans l'épaisseur des murs ^{font} donner les journées nécessaires aux travailleurs, et un brasier considérable, dont la fumée s'échappe par une large ouverture pratiquée au fond de la hutte, les préserve, tant bien que mal contre les rigueurs de la saison.

Des scieurs se construisent ^{NUITS} de planches un abri à peuplier tombable, et les bûcherons travaillent en plein air.

Quand ces derniers ont fini leur journée, ils se rendent à la hutte de leurs compagnons; chacun soupe, on active le feu de nouveau, chaque ouvrier étend sa botte de paille sur la terre, et après s'être mis le corps dans un sac, sans se déshabiller, ils se couchent et s'endorment. ^{NUITS} Heureux quand le retour de la chaude saison leur permet de couchez sous les arbres, ^{ils se hâtent à mon profit} pour se soustraire à la vermine qui peut troubler leur sommeil, leur repos.

Madame Moustiers, je vous entretiens plus longuement que je ne le pensais d'abord de choses communes détout le monde. C'est à mes effs, personne qui n'a pu remarquer quelques positions analogues à celle que je viens de vous décrire? Pour moi je ne puis l'admettre, et depuis que j'ai entendu ces rapports remarquables: la condition de toutes les classes de citoyens l'améliore et l'élève, je me demande avec effroi ^{si l'on publie} ce que pour cette classe toujours ^{plus} malheureuse des producteurs de la richesse, ^{car il semble malheureux que} on ne croire pas my tromper en disant toutes les classes de citoyens on n'a pas voulu dire toutes les classes de français.

Les sociétés anciennes avaient des citoyens et des esclaves, si donc aujourd'hui c'est la seule dont la condition s'améliore et s'élève, si ceux-la seuls qui parviennent à la fortune et aux emplois; si ceux-la seuls deje ^{soit} sont citoyens, que sont les autres? je l'ignore. Il faut au moins un mot nouveau pour dire une chose aussi nouvelle, je laisse cette découverte à faire au journal le Globe.

Agnez &c.

Monsieur Allard

Je trouve ce soir dans un article du numéro de mon journal que je vous fais passer quelques réflexions sur les lettres de M^e Gust^e de Beaumont que vous avez pu suivre dans le siècle: les idées paradoxales émises dans ces lettres ne sont sans doute pas le résultat d'un point de vue qui ne laisse rien à désirer à la majorité des différentes classes de la société; aussi la Démocratie française